

## L'argentique selon Anne et Patrick Poirier à la MEP

Anne et Patrick Poirier Série Villes Mortes, Syrie, détail, 1992, 24 x 31 cm, pièce unique, tirage argentique noir et blanc avec rehauts manuels à la peinture aniline Collection des artistes © Anne et Patrick Poirier. Photo Jean-Christophe Lett. Adagp, Paris, 2017.

« Nous ne nous sommes jamais sentis “photographes”, mais plutôt “amateurs professionnels obstinés”, disent les artistes Anne et Patrick Poirier. Le couple français, dont les sculptures et installations évoquent inlassablement la fragilité des civilisations et des cultures, pratique en parallèle la photographie de manière très libre et expérimentale. Une sélection de leurs photographies argentiques est exposée à la MEP, jusqu'au 29 octobre.

« Nous aimons la “cuisine”, le hasard, l'expérimentation qui sont aussi à l'œuvre dans nos autres moyens d'expression. Cette exposition est une déambulation qui retrace cinquante ans de nos vagabondages argentiques, entre essais et techniques traditionnelles, pièces uniques et séries », disent ces « détectives de l'histoire » attachés à l'esthétique de la ruine. À l'instar de leurs maquettes de sites archéologiques, carnets ou herbiers, les photographies d'Anne et Patrick Poirier soulignent la fragilité de la mémoire et la nécessité d'en témoigner. Photogrammes de crânes, de fleurs ou de verres brisés évoquant des vanités à la fin des années 1960, images de vestiges architecturaux rehaussés à l'aniline dans la série prémonitoire Villes mortes, Syrie (1992), photos de fleurs scarifiées dans L'Ame de Gradiva (1997), l'exposition se poursuit avec la série Tapis (2016) réalisée à partir d'images du centre historique d'Alep ou de Hatra sélectionnées sur Google Earth.

